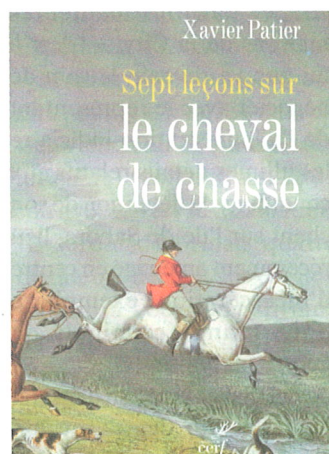


veneur. Abandonnant, sans doute momentanément le roman ou l'essai¹, Xavier Patier (Solidarité, 1983) nous propose *Sept leçons sur le cheval de chasse*. Ce petit livre plein d'esprit, mais aussi d'enseignements, nous entraîne dans un monde que, pour ma part j'ignorais. Plus qu'une tradition, plus qu'un art de vivre, plus que d'un sport, c'est d'un « certain génie de la France » que l'auteur se fait l'illustrateur.



Auparavant, il nous fait partager son amour pour le cheval de chasse, (« le magnifique cheval de chasse fier, fort, qui est tout entier sous notre coupe. Si nous cessons de l'aimer, il dépérit. Aimons ses émotions, ses idées et ses peurs. L'harmonie viendra. ») et la chasse en nous racontant sa propre expérience, en nous livrant son propre témoignage. « J'ai perdu du temps dans des impasses, reconnaît-il. Cela m'a donné envie de rechercher ce que j'avais plus vite réussi en m'y prenant autrement et de le faire partager à ceux qui sont au début de l'aventure pour les aider à gagner du temps... » Voici les titres de ses sept leçons : « Du veneur, homme de cheval / Du bon modèle / De l'écurie où tout commence / De l'achat d'un cheval, qui est un pari / D'un départ catastrophique, et de la manière de s'adapter / De

l'harmonie, de ce qui s'apprend et de ce qui ne s'apprend pas / Du cheval de chasse et du chien courant, qui sont deux mondes. » Rien n'est oublié. Je me dois d'ajouter, et j'y tiens beaucoup, que Patier cite, au passage, quelques bons auteurs : Saint-Simon, Chateaubriand, Julien Green, mais aussi le général Leclerc. Au pied de Berchtesgaden, alors qu'on lui demandait quel était le secret de sa stratégie, le commandant de la 2^e DB répondit : « La chasse à courre, mon vieux. »

Vite... en selle² ! Et n'oubliez pas cher lecteur, et ami du cheval, de faire participer l'auteur à vos émotions.

■ Journal d'Egypte (1963-1965)

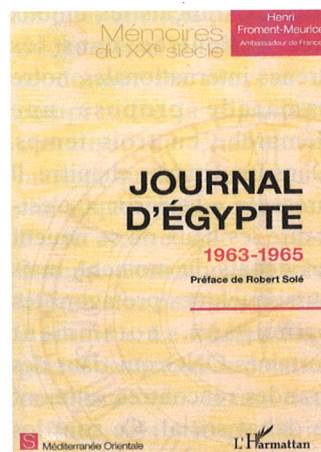
Henri Froment-Meurice
L'Harmattan 2014

À la suite d'un entretien que j'avais eu avec lui, Henri Froment-Meurice, ambassadeur de France et notre camarade de la promotion Nation-Unies (1949), m'a fait le plaisir de m'adresser trois de ses livres³, l'ensemble constituant un témoignage exceptionnel d'un diplomate de haut rang et d'un historien de qualité sur le siècle écoulé.. *Ce Journal d'Egypte* est préfacé par Robert Solé, qui le qualifie, à juste titre, de « témoignage exceptionnel ». Chargé en 1963 par le Quai d'Orsay de préparer le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays, rompues après l'expédition de Suez, l'auteur raconte au jour le jour sa mission dans la capitale égyptienne. Le lecteur y découvrira, entre autres, le récit d'une étonnante rencontre avec Ahmed Ben Bella, premier président de l'Algérie indépendante, et l'aventure non moins étonnante d'un engin explosif secrètement entreposé à la chancellerie. Il

« ne s'agit pas d'un rapport diplomatique politiquement correct qui s'efforcerait de ne choquer personne, remarque le préfacier, mais d'un journal écrit sur le vif, d'une plume alerte, sans langue de bois. Et c'est tout son intérêt. »

Nous ajouterons quelques précisions extraites de l'avant-propos de l'auteur.

En 1963, il occupait la fonction de sous-directeur d'Europe Orientale et il émergeait à peine des rudes crises de Berlin de Cuba lorsque Charles Lucet, alors directeur des Affaires politiques, lui demanda s'il voulait aller au Caire, accrédité comme chef de mission et avant la venue d'un ambassadeur dès que les relations seraient reprises entre les deux pays. H. Froment-Meurice hésita, demanda à son épouse Gabrielle, elle-même ancienne élève de la promotion Nations-Unies⁴ ce qu'elle en pensait. Ils avaient trois garçons et toute la famille revenait de quelques séjours à l'étranger. Elle n'hésita pas et donna son accord pour le rejoindre à la fin de l'année scolaire.



Il arrive au Caire le 23 avril 1963 et en repart deux ans presque jour pour jour, le 19 avril 1965. Sa mission est alors terminée et les rapports diplomatiques sont repris entre les deux pays. Un échange d'ambassadeurs a lieu en 1964. Mais notre

camarade reste en poste en qualité de premier conseiller. Il avait réussi sa mission qui ne fut pas sans difficultés. Il rétablit au mieux la présence de la France au terme de négociations délicates portant notamment sur le retour des professeurs français dans les lycées nationalisés et sur l'indemnisation considérable des biens et entreprises séquestrés. Tâche ô combien difficile, le colonel Nasser ayant socialisé l'économie et s'étant tourné vers l'Union soviétique pour financer le barrage d'Assouan.

L'auteur nous fait aussi partager son admiration pour l'Égypte pharaonique, sa découverte des beautés de la vallée du Nil, et il contribuera au sauvetage par la France des temples de Nubie en obtenant le retour de nos égyptologues. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer sévère pour le régime et son chef : « J'estimais que le pays sous Nasser, qu'on me pardonne ce jeu de mots, filait un mauvais coton et que le *Raïs* était en train de faire son malheur, écrit-il. Une fois de plus j'avais le sentiment de vivre une indépendance ratée et de voir un beau et grand peuple conduit à la ruine sous l'influence d'une idéologie faite d'anticolonialisme, de nationalisme, de marxisme, finalement très primaire. L'Égypte méritait mieux. Mais, visiblement, le temps où quelqu'un saurait la remettre sur la bonne voie n'était pas encore venu. »

1 - Son dernier essai, *Blaise Pascal, La nuit de l'extase*, est paru en 2014 aux éditions du Cerf.

2 - Nos camarades des premières promotions qui choisirent le contrôle civil du Maroc ou de Tunisie en savent quelque chose !

3 - *Journal d'Asie, Chine-Inde-Indochine-Japon, 1969-1975* (L'Harmattan, 2005), *Journal de Bonn, Ambassadeur de France de Schmidt à Kohl 1982-1983* (Armand Colin, 2013) et *Journal de Moscou, ambassadeur au temps de la Guerre froide* (Armand Colin, 2016). À lire également *Vu du Quai Mémoires, 1945-1983*, (Fayard, 1998)